



Personnages.....5

Acte I.....7

 Scène I.....7

 Scène II.....11

 Scène III.....13

 Scène IV.....19

 Scène V.....22

 Scène VI.....24

 Scène VII.....27

Acte II.....31

 Scène I.....31

 Scène II.....34

 Scène III.....36

 Scène IV.....38

 Scène V.....41

 Scène VI.....44

 Scène VII.....46

Acte III.....50

 Scène I.....50

 Scène II.....53

 Scène III.....62

 Scène IV.....64

 Scène V.....67

 Scène VI.....68

Scène VII.....	70
Scène VIII.....	74
Acte IV.....	77
Scène I.....	77
Scène II.....	78
Scène III.....	81
Scène IV.....	85
Scène V.....	92
Scène VI.....	95
Scène VII.....	103
Acte V.....	104
Scène I.....	104
Scène II.....	117
Scène III.....	121
Scène IV.....	122



Nationalité : France

Né(e) à : Laval (Mayenne) , le 08/09/1873

Mort(e) à : Paris , le 01/11/1907

Alfred Jarry est un poète, romancier et dramaturge français.

Il étudie à Rennes, puis à Paris, et échoue au concours de l'École Normale Supérieure. À partir de 1892, il se lie avec l'équipe du Mercure de France (Alfred Vallette, Rémy de Gourmont) et fréquente Mallarmé ainsi que les milieux littéraires parisiens (Rachilde, Léon-Paul Fargue et Marcel Schwob).

C'est au lycée de Rennes qu'un de ses professeurs lui inspire le personnage d'Ubu, qui devient par la suite récurrent dans ses compositions. Il apparaît dans, "Ubu Roi", représenté en 1886, au Théâtre de l'Œuvre (Jarry y est alors le secrétaire du directeur, Lugné-Poe), puis dans, "Ubu enchaîné", en 1900, "Ubu cocu", en 1944 et dans deux "Almanachs du père Ubu" en 1899 et 1901. Ce personnage burlesque, vivant dans un monde imaginaire et auquel son auteur s'identifie de plus en plus, est le héros de pièces de théâtre avant-gardistes.

Dans "Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien", publié à titre posthume en 1911, Jarry invente la "pataphysique". Cette « science des solutions imaginaires » qui cherche à théoriser la déconstruction du réel et sa reconstruction dans l'absurde, inspirera les écrivains surréalistes tels que Raymond Queneau, Eugène Ionesco et Boris Vian. Ainsi, l'œuvre d'Alfred Jarry, au comique grinçant, met en scène de façon insolite les traits humains les plus grotesques.

Épuisé, malade, harcelé par ses créanciers, malgré l'aide financière d'Octave Mirbeau, Jarry meurt d'une méningite tuberculeuse à l'âge de trente-quatre ans. Une statue signée Zadkine consacre l'hommage de sa ville natale.



CONJURÉS ET SOLDATS.

PEUPLE.

MICHEL FEDEROVITCH.

NOBLES.

MAGISTRATS.

CONSEILLERS.

FINANCIERS.

LARBINS DE PHYNANCES.

PAYSANS.

TOUTE L'ARMÉE RUSSE.

TOUTE L'ARMÉE POLONAISE.

LES GARDES DE LA MÈRE UBU.

UN CAPITAINE.

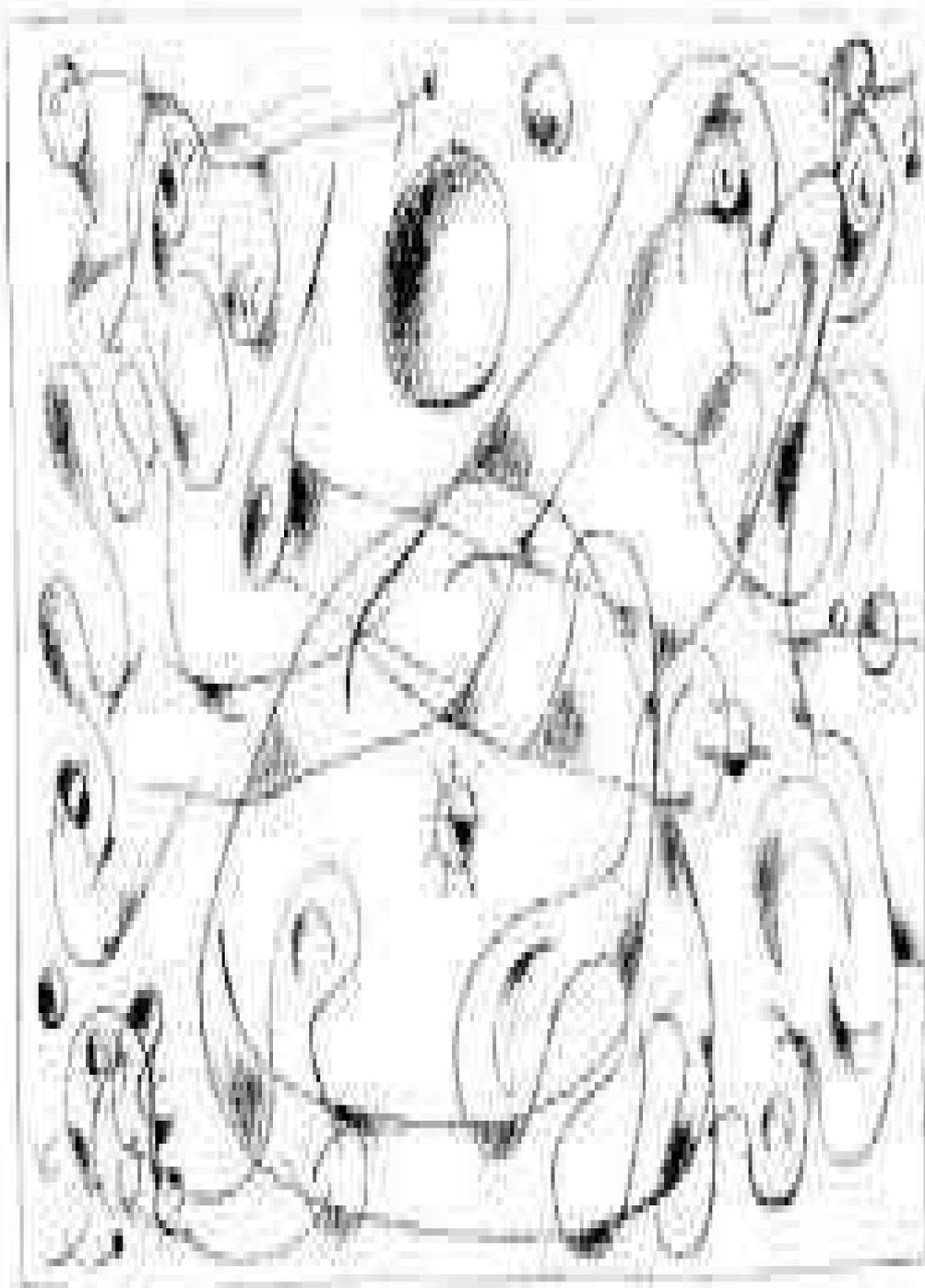
L'OURS.

LE CHEVAL DE PHYNANCES.

LA MACHINE À DÉCERVELER.

L'ÉQUIPAGE.

LE COMMANDANT.



Acte I



Scène I

Père Ubu, Mère Ubu

PÈRE UBU

Merdre.

MÈRE UBU

Oh ! voilà du joli, Père Ubu, vous estes un fort grand voyou.

PÈRE UBU

Que ne vous assom'je, Mère Ubu !

MÈRE UBU

Ce n'est pas moi, Père Ubu, c'est un autre qu'il faudrait assassiner.

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, je ne comprends pas.

MÈRE UBU

Comment, Père Ubu, vous estes content de votre sort ?

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, merdre, madame, certes oui, je suis content. On le serait à moins : capitaine de dragons, officier de confiance du roi Venceslas, décoré de l'ordre de l'Aigle Rouge de Pologne et ancien roi d'Aragon, que voulez-vous de mieux ?

MÈRE UBU

Comment ! après avoir été roi d'Aragon vous vous contentez de mener aux revues une cinquantaine d'estafiers armés de coupe-choux, quand vous pourriez faire succéder sur votre fiole la couronne de Pologne à celle d'Aragon ?

PÈRE UBU

Ah ! Mère Ubu, je ne comprends rien de ce que tu dis.

MÈRE UBU

Tu es si bête !

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, le roi Venceslas est encore bien vivant ; et même en admettant qu'il meure, n'a-t-il pas des légions d'enfants ?

MÈRE UBU

Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?

PÈRE UBU

Ah ! Mère Ubu, vous me faites injure et vous allez passer tout à l'heure par la casserole.

MÈRE UBU

Eh ! pauvre malheureux, si je passais par la casserole, qui te raccommoderait tes fonds de culotte ?

PÈRE UBU

Eh vraiment ! et puis après ? N'ai-je pas un cul comme les autres ?

MÈRE UBU

À ta place, ce cul, je voudrais l'installer sur un trône. Tu pourrais augmenter indéfiniment tes richesses, manger fort souvent de l'andouille et rouler carrosse par les rues.

PÈRE UBU

Si j'étais roi, je me ferais construire une grande capeline comme celle que j'avais en Aragon et que ces gredins d'Espagnols m'ont impudemment volée.

MÈRE UBU

Tu pourrais aussi te procurer un parapluie et un grand caban qui te tomberait sur les talons.

PÈRE UBU

Ah ! je cède à la tentation. Bougre de merdre, merdre de bougre, si jamais je le rencontre au coin d'un bois, il passera un mauvais quart d'heure.

MÈRE UBU

Ah ! bien, Père Ubu, te voilà devenu un véritable homme.

PÈRE UBU

Oh non ! moi, capitaine de dragons, massacrer le roi de Pologne ! plutôt mourir !

MÈRE UBU, *à part.*

Oh ! merdre ! (*Haut.*) Ainsi tu vas rester gueux comme un rat, Père Ubu.

PÈRE UBU

Ventrebleu, de par ma chandelle verte, j'aime mieux être gueux comme un maigre et brave rat que riche comme un méchant et gras chat.

MÈRE UBU

Et la capeline ? et le parapluie ? et le grand caban ?

PÈRE UBU

Eh bien, après, Mère Ubu ?

Il s'en va en claquant la porte.

MÈRE UBU, seule.

Vrout, merdre, il a été dur à la détente, mais vrout, merdre, je crois pourtant l'avoir ébranlé. Grâce à Dieu et à moi-même, peut-être dans huit jours serai-je reine de Pologne.